

Extrait: pages 10 et 11

---

Il marche. En dépit de la fatigue, il se hâte. Le décalage horaire l'a laissé dans un état de nervosité inhabituelle. Vincent Sauriol n'a pas dormi depuis une trentaine d'heures. Il arrive d'un séjour à l'étranger. Il rentre de Yaoundé. Les escales à Douala et à Paris ont beaucoup allongé son voyage.

Il accélère, ne veut pas être en retard. Pourtant, tantôt, lorsque l'avion survolait la région, il refusait de songer à Camille Nolin. Il voulait ignorer son nom, son ardeur et ses excès de confiance, jusqu'à son rire clair. Il ne désirait ni lui parler ni la voir. Sous aucun prétexte. Les portes de l'aéroport à peine franchies, Vincent s'est dirigé vers un téléphone. L'a appelée. Il ne pouvait plus attendre, souhaitait la rencontrer tout de suite. Elle a accepté. Il a raccroché. Puis, il a déposé rapidement ses bagages à l'hôtel avant de gagner le jardin Jeanne-d'Arc.

Dans la chaleur accablante de juillet, il se dépêche encore. L'humidité décuple les senteurs. L'air immobile emprisonne un ciel désespérément bleu, alors que le soleil projette une lumière presque blessante. La canicule engourdit la ville, les environs. Au jardin public, sous un parasol, seul le vendeur de glaces s'affaire. Les gens font la file. Vincent n'entend pas les cris des enfants. Occupé entièrement par son rendez-vous, il ne remarque rien.

À présent, il s'engage dans l'allée qui conduit à l'extrémité ouest du jardin, le côté en biais avec la tour Martello, là où il avait l'habitude de rencontrer Camille. De sa démarche volontaire, il avance de quelques mètres et s'arrête. Vincent se détend et, très vite, retrouve son calme familier. Sans brusquerie, il passe la main dans ses cheveux pour ensuite jeter un oeil à sa montre. L'économie du geste ne surprend guère. Elle s'harmonise avec l'attitude réservée de cet homme autant qu'avec le mélange de pudeur et de sagesse qui traverse son regard sombre, fuyant.

Il ne bouge plus. Il attend. Sort de sa poche un objet délicat et féminin, un tube de rouge à lèvres qu'il touche avec douceur. Puis, il surveille les alentours. Il reconnaîtra Camille de loin, il en a la certitude. Il sait sa façon de renverser la tête vers l'arrière, sa manie de... La voilà! C'est elle! Il l'aperçoit. Elle parcourt le sentier qui longe la plate-bande de pivoines. Bientôt, il pourra la prendre dans ses bras. Lui dire qu'il l'aime. Qu'il n'a jamais cessé de l'aimer. Seulement, il ne le fera pas.

Un peu à l'écart, il s'anime, rayonnant, comme si aucune chose n'avait existé avant cet instant, celui de la découvrir là, tout près, à quelques enjambées. Elle vient vers lui. Lentement. Fort lentement, elle si vive! Que se passe-t-il? Et son pas inégal sur les pierres brûlantes! Vincent s'assombrit. Un pli barre son front. Un élément le trouble. Camille se rapproche. Dans la clarté uniforme de l'après-midi, elle boite.

Elle se tient maintenant en face de lui, courbée et vieillie, trop sage. Malgré sa silhouette robuste, elle paraît vulnérable, perdue dans l'été. Elle reste rigide. N'a plus les élans qui la rendaient si attachante. Et le voile de brume sur son visage! Il ternit un teint autrefois éclatant et atténue l'expression des traits. Non, ce n'est plus tout à fait Camille Nolin, elle, la femme enjouée, pleine d'une audace niant n'importe quel désastre aussi bien que l'ennui, ses trente-six ans ou la peur des orages.

© Lise Vekeman, 2009